

4° Carême - a

Samuel 16, 1... 13 : l'onction de David. Samuel obéit à Yahvé pour oindre roi le petit dernier qui n'avait pas la prestance de ses aînés. C'est que Dieu choisit toujours ce qui est faible selon les hommes pour confondre les forts. Après tout, pour réussir la mission que Dieu confie à l'homme, il faut que l'Esprit du Seigneur « s'empare » de l'élu, ce qui arriva pour David, ce qui nous est arrivé le jour de notre baptême et de notre confirmation (nous l'oublions souvent).

Ephésiens 5, 8-14 : par le baptême, nous sommes devenus « fils de lumière », vivons donc en fils de lumière. Le chrétien doit couper court à toute activité des ténèbres (dont on a honte de parler). Il doit être lumière, bonté, justice et vérité.

Jean 9, 1-41 : la rencontre de Jésus avec l'aveugle-né, comme celle avec la Samaritaine, est un exemple de cheminement spirituel. Il parle de Jésus d'abord comme « l'homme qu'on appelle Jésus », puis comme un prophète, ensuite comme « quelqu'un qui vient de Dieu », puis comme « le Fils de l'Homme » et finalement il se prosterne devant lui parce que « Seigneur ». A l'opposé de l'aveugle qui recouvre la vue, nous voyons l'endurcissement, l'aveuglement qui s'aggrave chez ceux qui « savent ». Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. La lumière (Jésus) est venue, mais les hommes ont préféré les ténèbres.

Comme dans le récit de la Samaritaine, Jean nous montre, à travers l'aveugle-né, ce que doit être un cheminement spirituel. L'homme qui, au départ, ne savait pas, devient lumière, tandis que les ténèbres s'épaississent chez ceux qui « savent ». Jésus vient démasquer ceux qui se prennent pour des lumières. Exactement comme une lumière qui surprend des personnes tapies dans l'obscurité : quand le faisceau de lumière éclaire la scène, quand le flash du photographe crépite, chacun est figé dans la position qu'il avait, celui qui est correct est fier de l'être, celui qui n'est pas droit dans ses bottes, est démasqué. Rappelons que tout handicap était interprété comme la sanction d'un péché ; plus le handicap était grave, plus grave devait être le péché, même si le péché n'était pas personnel (d'où la question des disciples).

Le récit de l'aveugle-né est un de ceux qui montrent le génie de l'évangéliste Jean, passé maître dans l'art des contrastes. D'une part, il nous décrit les pharisiens qui s'enfoncent dans l'aveuglement volontaire, dans le refus obstiné de l'évidence, dans la mauvaise foi : pensez donc qu'ils font pression sur cet aveugle qui ne l'est plus (et sur ses parents) pour qu'il mente et ne dise pas qu'il voit ; ce qui est fort, c'est qu'on met en doute jusqu'à son identité ! D'un autre côté, la foi de l'aveugle-né devient plus claire à mesure qu'il subit quatre interrogatoires de plus en plus musclés. Il parle de Jésus d'abord comme « l'homme qu'on appelle Jésus », puis comme un prophète, ensuite comme « quelqu'un qui vient de Dieu », puis comme « le Fils de l'Homme » et finalement il se prosterne devant lui parce que « Seigneur ». Cette profession de foi se définit sur fond d'interrogatoires. On peut même parler de procès de Jésus, par contumace, parce que Jésus est absent quand on interroge l'aveugle : on dirait qu'il joue à cache-cache avec ses adversaires, il aborde l'aveugle-né quand eux ne sont pas là, il disparaît quand ils arrivent et c'est l'aveugle qui affronte leur animosité. Une répétition générale du procès qui s'ouvrira le Vendredi Saint et finira par la crucifixion. On a décidé la mort de Jésus, on veut réunir les « preuves ». Entre-temps il est expulsé de la synagogue, excommunié, avec l'aveugle-né et ceux qui le suivent. Ce faisant, les accusateurs deviennent à leur tour accusés et se condamnent eux-mêmes à un aveuglement éternel.

L'aveugle sort de la cécité totale, il recouvre la vue, il voit clair, il devient le plus clair-voyant de la foule du jour à Jérusalem : lui seul sait voir et reconnaître Jésus Lumière. Remarquons que c'est Jésus qui prend l'initiative : il suffit qu'il passe pour remarquer qui a besoin de lui. L'aveugle n'a rien demandé à Jésus. A son honneur, soulignons qu'il a eu confiance en Jésus sans savoir qui il est : sans poser de questions, il s'est laissé toucher et est allé se laver à la piscine de Siloé sur la simple parole de Jésus, il en est revenu certainement en criant sa joie. On peut s'imaginer tout ce qui lui est passé par la tête pendant cet aller-retour : l'incrédulité qu'il puisse voir, le doute, la certitude de voir, voir et croire malgré le feu nourri des interrogatoires, la rencontre décisive avec Jésus, l'expulsion de la synagogue, l'audace de continuer à témoigner. Après lui avoir donné la lumière extérieure, Jésus revient le conduire à la lumière intérieure de la foi. Il devient croyant et même envoyé, témoin. Bref, du catéchuménat à la vie chrétienne engagée. Une vie exemplaire pour nous tous. Le cheminement spirituel à faire pour tous.

L'entourage ne tarde pas à savoir qu'il est guéri. Il y a d'abord les voisins qui sont poussés par une curiosité naturelle : n'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? Puis petit à petit, deux groupes s'opposent. Il y en a qui sont pour Jésus qui a opéré la guérison. Il y en a d'autres qui tout de suite manifestent leur colère jusqu'à nier l'évidence de la guérison. On peut comprendre ce qui a contribué à leur aveuglement. Pour eux, Jésus a « travaillé » un jour de sabbat : prendre de la boue et la pétrir avec sa salive pour l'appliquer sur les yeux de l'aveugle (geste créateur comme quand le Créateur a modelé l'homme à partir de la glaise), c'est un travail, c'est interdit le sabbat, mieux vaut que l'aveugle le reste

mais que le sabbat soit respecté ! Celui qui travaille un jour de sabbat, c'est un pécheur, point à la ligne. Or Jésus, l'envoyé de Dieu (Siloé = l'Envoyé), est venu pour que les aveugles voient, que les sourds entendent, que les boiteux marchent... Tels sont les « signes messianiques » qui devaient accréditer le Messie. Jésus opère ces signes ; même le jour du sabbat, et même surtout le jour du sabbat, parce jour de Dieu, jour où les bienfaits de Dieu se déversent à profusion sur l'humanité. On aura beau rétorquer à ses adversaires, comme le fait l'aveugle avec le plus grand bon sens (et ironie), que si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait pas avoir fait le miracle, rien à faire, du haut de leur suffisance et de leur savoir (combien de fois ne disent-ils pas qu'ils « savent »), ils s'obstinent à nier l'évidence qui crève les yeux. A court d'arguments, ils vont taper sur la table et couper court à toute discussion : ils vont jeter dehors l'aveugle et intimider les parents, « *en effet, les Juifs s'étaient mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie* ». Comme quoi l'aveuglement, c'est quand on croit savoir, car on ne veut plus rien savoir, on se bloque, on n'est plus réceptif. La racine du péché, n'est-elle pas cette autosuffisance qui se ferme au don de Dieu ? Il faut se méfier de tout fanatisme : un fanatisme religieux qui a son idée arrêtée sur Dieu, et un fanatisme athée qui rejette Dieu malgré les évidences ; des deux côtés, c'est l'aveuglement volontaire et obstiné.

Je suis la lumière du monde, dit Jésus ; mais le monde préfère les ténèbres. Certes le phénomène Jésus attire quelques curieux, avides de faits divers, mais sans recherche spirituelle plus poussée. Personne ne nie le fait que Jésus ait existé. On le reconnaît même presque universellement comme prophète, envoyé de Dieu. Beaucoup s'arrêtent là, alors que cela ne suffit pas. Le saut par lequel on devient chrétien au sens propre, c'est quand on proclame, comme l'aveugle de naissance, Jésus « Seigneur » et qu'on l'adore comme Dieu. La foi chrétienne, ce n'est pas croire à quelque chose (que Dieu existe, qu'il existe un au-delà...), mais croire en Quelqu'un et avoir avec lui une rencontre qui change la vie radicalement. Peut-être que nous aussi nous en restons à une connaissance vague et artificielle du christianisme, pas une vraie rencontre qui engage au témoignage (pas se compliquer la vie ?).

Le récit de l'aveugle-né nous invite donc à laisser le Seigneur toucher les yeux de notre cœur pour les ouvrir à sa lumière. Il est la lumière qui éclaire nos vies, nos consciences, nos chemins. Sa lumière nous est arrivée dans la révélation, nous l'avons accueillie par la foi, nous l'avons accueillie dans le baptême. L'Eglise appelle le baptême le sacrement de l'illumination : comme le dit St Paul dans la 2^{ème} lecture, nous sommes enfants de lumière depuis le baptême (notre Siloé), nous devons nous comporter en enfants de lumière en refusant toute activité des ténèbres. Au baptême, le chrétien reçoit un cierge baptismal allumé au cierge pascal et le prêtre l'exhorte à « *avancer dans la vie en enfant de lumière et à rester fidèle à la foi de son baptême* ». Comme le montre le récit de l'aveugle-né, la foi grandit et on découvre Jésus de plus en plus à mesure qu'on se frotte aux autres. Notre foi et notre attachement au Christ grandissent quand nous avons le courage de prendre position et de nous démarquer des autres.

Est-ce que nous sommes vraiment enfants de lumière ? N'existe-t-il pas dans notre cœur, des coins que nous voulons soustraire à la lumière de Dieu, des angles ténébreux que nous ne voulons pas que Dieu voit de trop près ? Est-ce que le baptême nous a rendus lucides, clair-voyants ? Est-ce que nous ne sommes pas suffisants dans notre « savoir », à cheval sur nos principes rigides qui sont comme des œillères, de sorte que Jésus ne peut pas nous guérir de cet aveuglement ? Est-ce que notre lumière nous ne l'avons pas cachée sous le boisseau de sorte que, comme les parents de l'aveugle, nous nous dérobon aux questions, aux situations où notre identité de chrétiens serait révélée, que nous avons peur du regard de l'entourage, que nous avons peur d'être exclus de certaines conversations par exemple, de certaines amitiés... Reconnaissons que souvent, il fait nuit dans notre cœur, reconnaissons que le Christ est la seule lumière véritable, que lui seul nous libère de tout aveuglement, que lui seul nous permet de vivre en enfants de lumière. Sortons de nos caves et de nos tunnels, venons à la lumière.

Quelles sont les passions qui nous aveuglent : orgueil, jalousie, colère, amour... ? Quels sont les partis pris qui obnubilent notre conscience ? Quels sont nos prismes déformants que nous appliquons à la vérité ? Ne préférons-nous pas continuer à vivre dans la nuit de nos petites affaires... pour que Jésus ne nous remette pas en question. Notre cœur est fait pour la lumière. Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. Ils verront, mais on ne voit bien qu'avec le cœur, disait le Petit Prince de Saint-Exupéry. A condition que le cœur ne soit pas endurci dans un aveuglement souvent volontaire (il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir). Crois-tu au Fils de l'Homme ?